

BRIGITTE DE STOUTZ

PERCEVOIR  
L'INVISIBLE

 *Editions*  
Quintessence

**Du même auteur**

*Médecin de l'Invisible*, Éd. Quintessence, 2008.

© 2010 — Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne — 13678 Aubagne Cedex — France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 — Fax (+33) 04 42 18 90 99

[www.editions-quintessence.com](http://www.editions-quintessence.com)

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.*

ISBN 978-2-35805-024-1

## AVANT-PROPOS

Dans cette deuxième partie, peut-être trouverez-vous un fait déjà traité dans la première *Médecin de l'Invisible*. Cet état de fait n'est ni une volonté, ni un hasard encore moins une absence, l'auteur s'inspire de son évolution personnelle, de sa transformation progressive au contact de son guide spirituel. Cette acceptation d'ouverture permanente de sa conscience lui permet d'avoir un regard toujours plus neuf, toujours plus juste, toujours plus profond sur les humains ou sur les animaux, sur les plantes et sur toute la grandeur et la beauté de la nature dans laquelle les êtres sont invités à se développer et elle vous en fait part.

Donc, un fait que l'auteur aurait déjà raconté peut se retrouver dans cette partie, mais avec une autre forme de compréhension, une autre dimension, toujours mieux situé dans un espace où rien ne peut être achevé où tout est soigneusement fini...

L'auteur ne donne pas de recettes ou de techniques pour améliorer l'existence. Chacun prend à son rythme ce dont il a besoin, où qu'il se trouve. Le chemin à la rencontre de soi est difficile et long, mais la force qui résulte de nos dépassements hisse hors du désordre terrestre. Nous ne naviguons absolument pas dans le sensationnel, pis dans l'ésotérisme, ce bas astral qui fait mal parce qu'il éloigne de la vie que nous portons en nous ; facile, enchanteur et insidieux, il séduit les esprits faibles et ignorants. Lui tourner le dos c'est s'engager vers la santé. Nous ne sommes pas non plus dans le mysticisme ou la spiritualité, Claire reste libre à tous moments.

Par respect pour ce qu'Ange-Elle vivait, s'il arrivait à Claire de lui poser des questions, elles étaient rares et se rangeaient dans la déférence. Elle n'avait nulle intention de s'emparer de la vie de son guide comme les opportunistes, les affairistes, les voyeurs ou les fourrageurs qui la suppliaient encore, malgré ses refus, de

leur accorder la liberté d'écrire sur elle. Cohorte d'aveugles et d'ignorants qui se trompaient de personne.

L'auteur tente de retranscrire en toute honnêteté les manifestations transpersonnelles que lui offre son ouverture de conscience.

Ange-Elle initie, Claire reçoit.

*«... les mots sont choses mortes, figés dans leur sens et ce qui eut lieu était au-delà des mots, de la description. »*

KRISHNAMURTI

## MOT DE L'AUTEUR

Au moment où il m'était impératif de repartir vers la Vie, Ange-Elle s'est trouvée sur mon chemin... Je ne me suis pas posé de questions, je l'ai suivie. Cette rencontre était inscrite en moi. Ange-Elle m'a soignée et guérie.

Quand ce fut le moment, Ange-Elle m'a désignée pour mettre en mots ce qu'elle vivait : « Le Cosmique vous a nommée. Grâce à votre ténacité et à votre perception, vous êtes la seule à pouvoir me décrire et à faire comprendre à mes enfants ce qu'est ma vie » m'a-t-elle dit. Elle a ajouté : « Mes enfants ne saisissent pas le don que j'ai. Malgré la mission qui m'a été confiée, je fais le maximum pour eux. Ils ne sont pas prêts actuellement à comprendre pourquoi j'expose ma vie ».

Une tâche difficile. Faire entrer la vie d'Ange-Elle dans des mots étroits, la réduire comme n'importe quel personnage dans une histoire, me paraissait une responsabilité délicate, mais il fallait qu'Ange-Elle et moi puissions faire avancer les choses et que nous fassions part en toute simplicité de nos ressentis face à la maladie... Il fallait atteindre le plus grand nombre et un livre était le moyen le plus adapté. Sans tapage, il se fauflerait de main en main. D'autres avant moi ont aussi écrit et c'est un bien. Ils avaient leurs intuitions, leurs dispositions, leurs buts ; moi, j'ai les miens.

J'ai rédigé l'histoire d'Ange-Elle avec le plus d'exactitude possible. J'y ai mis toute mon honnêteté et tout le respect que j'ai pour elle. Lorsqu'elle m'associait aux faits dont elle est l'instrument Cosmique, je laissais entrer en moi sa manne vivifiante. J'ai creusé en moi pour comprendre de moi-même ce que j'entendais. Mon imagination ne m'a pas emportée au-delà de ce que je voyais, je gardais les pieds sur terre et l'esprit toujours vif et attentif, grâce à une observation de tous les instants que je ne dépassais pas.

J'ai donc écrit selon ma vérité.

Demandez à plusieurs personnes toutes différentes : un croyant et un athée, un intellectuel et un béotien, un Parisien et un Pygmée, un malade et un bien portant et même deux amis de décrire un tableau de maître que l'on aurait accroché au mur sous leurs yeux... Les résultats seraient étonnants car chacun écrirait avec ce qu'il est, ce qu'il sait, avec son humeur du moment.

J'ai écrit pour ceux qui cherchent la Guérison. La guérison physique passe forcément par la guérison spirituelle. Ce livre ne comporte pas de recettes ou de techniques que certains s'empresseraient de copier sans réflexion sur leur propre parcours. Il tente, au rythme de chacun, de faire réfléchir sur les idées toutes faites qui éloignent du respect de soi-même, de la santé, du lâcher prise.

Le prénom Ange-Elle signifie : « Elle est un Ange ». Il n'y a aucun rapport avec le prénom Angèle et ses dérivés.

Si ceux qui connaissent Ange-Elle disent : « Je ne reconnais pas Ange-Elle », je répondrai : « Ne cherchez pas ce que vous voulez trouver, ne vous arrêtez pas à des détails, de lieux, de couleurs, de formes que vous auriez souhaités, allez au-delà des mots, lisez entre les lignes, laissez-vous guider par le fluide conducteur... »

*Brigitte de Stoutz*

## VOIR

Grâce aux rencontres régulières avec Ange-Elle, Claire avait eu une ouverture de conscience fulgurante. Elle ne se contentait plus de regarder mais de voir. Sa juste observation l'aidait et la protégeait contre toute intrusion de gens ignorants qui auraient tenté de peser sur elle et d'entraver son ascension ; cette dernière se situant de plus en plus hors des sentiers battus. Claire était intégrée dans le tracé de sa propre route et tenait à y rester malgré l'incompréhension qu'elle rencontrait déjà et qu'elle rencontrerait encore...

Ceux qu'elle repérait du premier coup d'œil étaient les écornifleurs. Qu'ils fussent hommes ou femmes, elle les ressentait dès le premier instant où ils s'approchaient... Elle avait compris que ce genre d'individus passe son temps à calculer les moyens pour jouir d'autrui ; est-ce bien nécessaire qu'elle ajoute « gratuitement » ? Ils se débrouillent pour ne jamais se démunir d'un centime d'euros, certes, mais encore moins d'un soupçon de générosité de cœur.

L'écornifleur ne sait pas donner, ni de lui-même, ni de ses connaissances, ni de son temps. Si malgré lui, il en arrive à devoir céder quelque chose, c'est forcément qu'il attend un retour... un retour confortable – parce qu'il n'a de cesse de jauger.

C'est un égocentrique, fermé et étriqué, qui redoute le moindre investissement et surtout ce qui lui rapporterait moins que ce qu'il pourrait engager ! Un coup de fil, un coup de main, un prêt de livre, une recette de cuisine, une idée, une information, enfin, la moindre entaille à son petit monde, il la craint... pour lui... jamais pour l'autre ! Verrouillé, il ne connaît pas le mot ouverture et il arrive, en toute aisance, à bâtir son existence sur le dos d'autrui. Il est loin d'une remise en question. Il ne se soucie pas de son authenticité. Il pèse de tout son poids sur la société, il est totalement dépendant.

Sa relation à l'argent est diabolique ; il n'est pas pour lui le moyen d'avancer, mais il est une fin en soi, l'unique bien-être de l'existence. Plus il amasse, plus il se sent renaître. Il préférerait se faire passer pour un sans-le-sou, plutôt que de frôler la peur de sortir quelques pièces. Il cherche de préférence tous les moyens de récupérer. « Jouir gratuitement de tous et de tout » est sa devise.

Le profiteur est adroit pour ponctionner car, bien sûr, c'est un malin et, pour le naïf ou le crédule, il n'est pas facile de le démasquer rapidement. Il faut s'être bien fait rouler au moins une fois et surtout avoir reconnu de quel côté se situait la victime pour deviner l'habile coquin. Pour exercer son art, il doit avoir en face de lui la ou les personnes candides... Le pigeon qui s'ignore ouvre toute grande la porte à ce genre d'individus et se laisse plumer aisément. Seuls l'observation, la patience, la lucidité, les bonnes distances et, surtout, le refus de se mentir amènent à des prises de conscience qui en viennent à bout. Par cette attitude, Claire avait entamé tout en douceur son détachement du visible.

Cet infâme passe son temps à monter des plans, du plus piteux, comme installer largement son sans-gêne sous le parasol qui ne lui appartient pas, refuser de voir sa muflerie, manger gratuitement en se faisant inviter le dimanche ou les jours de fête n'importe où, chez n'importe qui, en passant par le plan le plus déplacé, comme emprunter de l'argent sans le rendre, profiter au maximum du véhicule des autres sans participer aux frais, extorquer des recettes ou des renseignements sans vergogne, téléphoner avec le souhait de tomber sur le répondeur et demander qu'on le rappelle afin que le coût de la communication ne soit pas à sa charge. Le matois établit aussi des plans des plus audacieux, comme avoir le toupet de demander une somme d'argent faramineuse pour s'acheter une voiture ou un appartement avec l'intention de ne pas le rendre (sinon pourquoi ne s'adresserait-il pas à la banque ?) et pour compléter le tableau se trouver le compagnon (ou la compagne) idéal par qui il se fera porter, qu'il ponctionnera largement en utilisant abondamment mensonges, chantage affectif et toutes manipulations qu'il améliorera régulièrement. Une liste non exhaustive que le lecteur saura compléter par ses propres



réflexions ou expériences... L'organisation qu'il met en place pour récupérer sans s'investir est, comme tout son comportement, perfide et rusée.

Le chantage affectif est un comportement qui place l'individu au centre du monde. Il peut être ouvert ou insidieux. Une mauvaise nouvelle, un échec, une indisposition, un divorce, une maladie, un mets qu'il n'aime pas et voici qu'il n'y a que lui sur terre ! Il vous embarque dans ses exigences, dans ses plaintes, dans ses roueries, dans ses bouderies pour vous culpabiliser, pour vous récupérer. Le plus malheureux, c'est lui et on lui doit tout ! Il s'en persuade et, avant tout, persuade son entourage.

Après quelques événements pesants mais instructifs, que Claire qualifiait d'expériences heureuses parce qu'ils lui avaient donné la possibilité de se développer personnellement, – elle en sortait plus avertie – elle décida de presser le pas pour se détacher du lot de tous les grappilleurs qui gravitaient autour d'elle, qui la rongeaient tacitement ou ostensiblement et dont elle venait de tester le portrait-type...

Les rencontres ne sont pas des hasards. Elles servent à l'apprentissage du lâcher prise. Elles poussent à bout pour la prise de décision radicale et libératrice. Elles servent à passer à un palier supérieur.

Dans ce difficile apprentissage qui lui avait été proposé, Claire avait dû percevoir en elle les failles et les faiblesses qu'elle n'avait pas, jusque-là, encore mises à jour. La leçon avait été substantielle. Au résultat, elle s'était rapprochée d'elle-même, en se plaçant toujours un peu plus dans l'Ordre des choses ; elle avait pris de la force ce qui l'aidait à mettre une nouvelle distance avec le désordre extérieur. Elle était sortie de sa léthargie et de ses funestes habitudes.

Elle prit donc appui sur le nouveau regard qu'elle envoyait autour d'elle et en elle et commença sans aucune difficulté à prendre concrètement des distances avec ses relations qui n'avaient plus rien à voir avec elle puisqu'elles refusaient d'évoluer. Elles l'alourdissaient dans sa trajectoire et entravaient sa propre réalisation. Entraver son évolution n'est pas s'aimer.

On ne peut donner à l'autre que l'amour que l'on se donne à soi-même par la parfaite connaissance de soi. La main tendue doit avoir une évolution spirituelle supérieure à celle qui demande

aide et protection. Sans cela comment sortir son prochain de sa misère ?

« Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse » comme le professe si justement Pic de La Mirandole.

De rester à subir les problèmes des uns et des autres en écoutant leurs états d'âme capricieux et navrants, d'être vampirisé par n'importe qui, à n'importe quel moment n'apporte aucune estime de soi et retarde la fusion avec soi-même, ce secret de la plénitude et, au bout, l'éloignement de la maladie. Il n'est pas bon de stagner dans un état morbide permanent qui ronge le corps et l'âme ; amoindri, aigri, l'humain accentue ses peurs, donc ses dépendances et, par conséquent, il est précipité dans des complications insolubles.

Il est des gens qui, sous des aspects extérieurs passe-partout, vivent continuellement dans un profond marasme. Au lieu de briser leurs chaînes, leur paresse les maintient dans la satisfaction d'eux-mêmes et dans l'inconsistant. Ces prétentieux distribuent leurs glorieuses expériences en embarquant leurs auditeurs dans une logorrhée, ce flot de paroles ininterrompues et pathologiques, qu'ils ne maîtrisent pas et ces expériences les remplissent sans les hisser hors du visible.

La maladie est le feu rouge du parcours pour nous rappeler à l'ordre. Elle doit être appréhendée comme une alliée.

À force d'erreurs, du non-respect de la Vie, elle se développe en nous et surgit à l'extérieur pour notre bien, pour nous ouvrir les yeux : c'est la somatisation. Le corps crie au secours puisque l'esprit est sourd. Chercher à comprendre ce que veulent nous dire nos incidents de parcours, les légers comme les graves et savoir les traiter sont deux dispositions qui dérangent notre désordre intérieur, ce dernier relevant de l'organisation humaine, mise en place par manque de courage et par peur de vérité.

La maladie, la souffrance, quelle que soit leur origine, sont le meilleur éclairage qui puisse exister. C'est le moment opportun pour une remise en question. Qu'avons-nous fait pour en arriver là ? Elles doivent être qualifiées de bienfaitrices et non de « tuiles » qu'on ne mérite pas ! Notre mental envoie un signal. Répondons positivement à cette invite au lâcher prise. Mettons-nous à l'œuvre. Quelle réponse allons-nous donner ? Le plus urgent, c'est d'arrêter

le mensonge. Cette fausse route qui ne nous correspond pas. Le corps physique alerte le cerveau de changer sa façon de penser et donc de vivre. Le corps spirituel, lui, dans ce méli-mélo, s'étiolé : il a besoin de les habiter et de créer l'harmonie en leur dispensant la guérison, le véritable amour de soi.

La maladie est l'héritage d'une filiation, d'entité en entité, des obstacles non surmontés de la vie antérieure. Ce n'est pas la séparation du corps Cosmique avec le corps physique, dans une fin de vie, qui règle les problèmes. Si ces derniers n'ont pas été réglés, ils demeurent et ils s'ajoutent à ceux que l'on rencontre dans le présent, ce dernier qui fera un lendemain heureux ou douloureux.

S'aimer, c'est se respecter. Se respecter c'est la qualité que l'on donne à sa vie. C'est commencer par tout ce qui est à notre portée : avoir une hygiène corporelle rigoureuse, porter des vêtements propres, choisir de manger des aliments vivants et refuser les cadavres (viandes et poissons) obtenus par des procédés immoraux (tuer pour le profit). Cultiver des heures de sommeil de qualité : dormir la nuit et travailler le jour. Bouger son corps pour l'aérer et le renforcer. Rejeter les produits de beauté ou de soins agressifs. Choisir l'ombre d'un parasol à la menace des rayons solaires. Préférer la lumière à l'obscurité. Dominer la paresse, la jalousie, l'orgueil, le mensonge et la mauvaise foi et non se laisser dominer par ces attitudes destructrices.

S'aimer, c'est sortir du groupe, c'est savoir prendre les bonnes distances avec les gens négatifs, même si c'est le père, la mère, l'enfant ou le parent. C'est s'éloigner d'éléments pesants qui s'emparent de vous, vous épuisent et qui, à votre détriment, se soulagent en vous débitant leur torrent de complications dès qu'ils vous rencontrent ; c'est fuir ceux qui prennent d'autorité la parole en vous arrosant de leurs raisonnements sophistiqués, basés sur une méconnaissance complète d'eux-mêmes ; c'est se détourner de ceux qui vous exténuent par leurs questionnements dont immanquablement, l'ignorance et l'ineptie galvauderont les réponses ; c'est refuser de se fondre dans la masse lambda s'ajoutant aux copies existant déjà ; c'est refuser d'être l'écho ou le perroquet de tel ou tel gourou ou de tel ou tel chef de file, de celui qui exerce un ascendant sur vous ; c'est se libérer des liens que l'on noue à l'infini insufflés par des peurs, anciennes ou récentes.

S'aimer, c'est se faire aider par le thérapeute attentif qui respecte ses heures de rendez-vous, dans des locaux propres avec des appareils nettoyés, qui prend son temps, qui a les mains lavées après chaque auscultation, dont le drap protecteur du lit d'observation n'a pas été souillé par la sueur des précédents malades et qui sait résoudre ses propres problèmes lorsqu'ils surgissent.

S'aimer, c'est préférer la marche en solitaire à celle accompagnée de traîneurs inconsistants qui ressemblent à n'importe quels autres ; c'est refuser la dépendance sous toutes ses formes, en commençant par la dépendance affective et en refusant le chantage ; s'aimer, c'est rester soi-même en toutes circonstances.

S'aimer, c'est se détourner de tous ces chemins qui mènent forcément au mal, à la maladie ; c'est garder la mesure, l'équilibre, le juste milieu des choses de la vie.

S'aimer, c'est toujours être tourné vers la Vie, c'est comprendre sa souffrance, c'est refuser le chemin de la mort, c'est se diriger, grandir, tout au bout de celui de la fin de Vie.

L'amour ne s'achète pas.

Savoir s'aimer, c'est aimer l'autre, véritablement.

## VIRAGE

Par les bienfaits que Claire continuait à recevoir d'Ange-Elle, elle acquérait une lucidité toujours plus juste qui la protégeait. Elle avait la possibilité d'aider ceux qui l'approchaient en voyant tout de suite la confusion dans laquelle ils se débattaient et surtout le déni dans lequel ils aimaient rester installés. Cependant, le revers de la médaille, pour Claire, était de ne plus pouvoir fréquenter tous les gens qui l'approchaient. Elle devait être sélective, malgré elle, c'était sa protection. Comme elle était d'un abord bienveillant, beaucoup tentaient rapidement de se l'approprier, de la mettre à leur niveau, mais eux n'imaginaient même pas faire un effort pour se hisser au sien. Les ragots, l'aigreur, l'ineptie, l'humour déplacé, les plaisanteries de bas étages permanents composaient leur quotidien. Leur apathie mentale leur dictait de baigner dans la médiocrité et ils espéraient que Claire les rejoignît.

Il n'y a rien de formellement écrit sur un visage.

D'emblée, elle ne s'attardait plus auprès du quidam plaintif rencontré par un concours de circonstances : la voisine de palier, l'acheteuse de médicaments, la nageuse du bord de mer, le facteur remplaçant et tous ceux qui restaient à la surface de leur existence.

Pour les autres, elle les observait lorsqu'ils s'exprimaient. Elle leur envoyait quelques paroles pour l'amorce d'une réflexion sur leur propre existence... Si la conversation prenait une tournure constructive, alors elle ne refusait pas de faire quelques pas avec eux, mais nécessairement, elle prenait bien garde à ce qu'ils ne la transformassent pas en gourou !

Il va sans dire qu'elle se préservait d'histoires trop lourdes. Quelques-uns en traînaient des corsées, et en définitive, paradoxalement, ils se sentaient bien dedans ! Elle comprit vite que si on enlevait à certaines personnes leurs turpitudes, leurs pathologies voire leur morbidité, elles ne sont plus rien, elles n'ont plus de

raison de vivre ! Une sorte de compensation à leur refus de se regarder en face et de se prendre en charge. Il est plus facile de se mentir, de se laisser porter par la mouvance de ses semblables qu'accepter la solitude de son propre itinéraire, qu'accepter de sortir du commun.

Le changement doit être profondément voulu. Une sorte de besoin intense de respirer, de tout envoyer balader. Il est parfois long et douloureux. Il consiste à démolir la temporelle construction pour rebâtir pierre par pierre, sur une base de vérité, solide et authentique, un édifice léger, transparent, protecteur et indestructible.

C'est un travail qui se fait verticalement, à l'opposé du travail horizontal que proposent certains praticiens – même diplômés – thérapeutes lambda, voyants, astrologues, médiums qui vendent de la chimie, du futur, du passé, du rêve, des regrets, des espoirs. Du néant, du provisoire à bon prix et surtout qui manipulent avec dextérité de pauvres bougres en détresse. Si certains soigneurs peuvent être excusables du fait de leur ignorance, d'autres se préoccupent uniquement de leur statut, de leur compte en banque et de leur maintien dans des sphères diaboliques. Ils n'ont jamais pensé vivre pour faire avancer les choses ; ça ne les intéresse pas. Ces vendeurs de « bonheur » ont, eux-mêmes, expressément besoin des autres, de ceux qui leur ressemblent, des peureux et des fragiles pour le maintien de leur moral au beau fixe, pour se sentir exister, pour se faire porter et garder constant le niveau de leur porte-monnaie.

La reconstruction d'une personnalité ne peut pas installer ses fondations sur des leurres mais bien sur le présent, sur ce qui est, sur le palpable, sur le quotidien, sur le vrai. Ces consultants ne devraient recevoir que pour la récréation et devraient avoir l'honnêteté de dire qu'ils ne sont pas eux-mêmes guéris, qu'ils peuvent seulement déplacer les problèmes. Ils les aggravent le plus souvent.

Donc, pour des cas que Claire pressentait trop lourds, elle conseillait de consulter. Elle n'allait pas au-delà de ses limites. Elle ne désirait pas non plus être prise en otage par l'armada des profiteurs sous prétexte d'amitié... Certains se libèrent facilement de leurs charges... précisément quand la consultation est gratuite !

L'amour pour soi doit aller jusqu'à payer, en monnaie sonnante et trébuchante, le thérapeute, sans attendre de remboursement... Le seul remboursement doit être le résultat d'un profond changement, d'une authentique métamorphose. Combien je vaudrais ? Si je m'aime, je ne compte pas. J'accepte de faire des efforts, jusqu'aux sacrifices, s'il le faut. Je veux améliorer ma vie, je veux comprendre le pourquoi de mes problèmes, je veux me diriger vers la santé. La guérison spirituelle vaut tout l'or du monde.

Rien d'égoïste dans cette philosophie... ; pour le souci de l'autre, il faut savoir s'enrichir. Qui n'a rien ne donne rien. Qui porte des charges ne distribue que des charges.

Depuis quelques mois seulement, Claire avait introduit chez Ange-Elle des amis, mari et femme, avocats tous les deux, dont le niveau de vie était des plus confortables. Leur état de santé était si détérioré que médecine et chirurgie battaient en retraite. On opérât, on réopérât, on surchargeait en produits chimiques. Tout et n'importe quoi avait été tenté. Ange-Elle n'était plus que leur dernier recours. Il ne fallut pas longtemps à leur mesquinerie pour qu'elle s'emparât de leur peu de foi. Avec audace, jusqu'à l'indécence, ils essayaient de calculer l'argent qu'Ange-Elle pouvait bien gagner !

— Son intérieur est simple et peu spacieux, firent-ils remarquer à Claire ; vous nous avez dit qu'elle travaillait nuit et jour, en France comme à l'étranger, elle doit gagner beaucoup d'argent, mais qu'en fait-elle ? Pour les euros qu'on paie, est-ce que ses soins sont vraiment efficaces ?

Claire, à ce moment-là, regretta d'avoir parlé de son amie. Ils ne la méritaient pas. Quel manque de délicatesse ! Des nantis assistés, habitués aux soins et aux drogues rapides, remboursés par la Sécurité Sociale. Ils la salissaient. Ils n'avaient rien compris. Elle pensait ses amis intelligents et voici que la basse question financière les révélait. Au lieu de s'engager dans la voie de l'épanouissement, de saisir l'occasion de prendre leur envol, ils restaient collés au sol. On leur envoyait un messenger, en chair et en os, ça ne leur suffisait pas. Ils voulaient du rentable et tout de suite... Ils reconnurent quand même que les séances les apaisaient.

Quand de génération en génération on laisse le mal s'installer, quand on refuse la main tendue, quand on préfère la route de tout le monde au lieu de ne suivre que la sienne, il est évident que